FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1908 — N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 23 janvier 1908, à 1 heure

CONSULTATION DE NOURRISSONS

ET

GOUTTE DE LAIT D'ARQUES

PAR

Alcide ALEXANDRE

ANCIEN ÉLÈVE DE L'INSTITUT DE MÉDECINE COLONIALE DE PARIS

Président : M. Paul BAR — *Professeur*

Juges. . . MM. MAYGRIER, BRINDEAU, JEANNIN — *Agrégés*

PARIS

Librairie Médicale & Scientifique

Jules ROUSSET

1, rue Casimir-Delavigne et 12, rue Monsieur-le-Prince

1908

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. LANDOUZY
Professeurs	MM.
Anatomie	NICOLAS
Physiologie	Ch. RICHET.
Physique médicale	GARIEL.
Chimie organique et chimie générale	GAUTIER.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BLANCHARD
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD.
Pathologie médicale	BRISSAUD. DEJERINE.
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE.
Anatomie pathologique	PIERRE MARIE.
Histologie	PRENANT.
Opérations et appareils	QUENU.
Pharmacologie et matière médicale	POUCHET.
Thérapeutique	GILBERT
Hygiène	CHANTEMESSE.
Médecine légale	THOINOT.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	GILBERT-BALLET.
Pathologie expérimentale et comparée	ROGER.
Clinique médicale	HAYEM. DIEULAFOY. DEBOVE LANDOUZY.
Maladies des enfants	HUTINEL.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	JOFFROY.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GAUCHER.
Clinique des maladies du système nerveux	RAYMOND.
Clinique chirurgicale	LE DENTU. BERGER. RECLUS. SEGOND.
Clinique ophtalmologique	de LAPERSONNE.
Clinique des maladies des voies urinaires	ALBARRAN.
Clinique d'accouchements	PINARD. BAR.
Clinique gynécologique	POZZI.
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON.
Clinique thérapeutique	Albert ROBIN.

Agrégés en exercice :

MM.	MM.	MM.	MM.
AUVRAY.	COUVELAIRE.	LANGLOIS.	NICLOUX.
BALTHAZARD.	CUNEO.	LAUNOIS.	NOBECOURT.
BRANCA.	DEMELIN.	LECENE.	OMBREDANNE.
BEZANÇON (Fernand).	DESGREZ.	LEGRY.	POTOCKI.
BRINDEAU.	DUVAL (Pierre).	LENORMANT.	PROUST.
BROCA (André).	GOSSET.	LOEPER.	RENON.
BRUMPT.	GOUGET.	MACAIGNE.	RICHAUD.
CARNOT.	JEANNIN.	MAILLARD.	SICARD.
CASTAIGNE.	JEANSELME.	MARION.	ZIMMERN.
CLAUDE.	JOUSSET (André).	MORESTIN.	
	LABBÉ (Marcel).	MULON.	

Chef des Travaux anatomiques : M. RIEFFEL.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

LE DOCTEUR ALEXANDRE

Avec ma vive reconnaissance

A MA MÈRE

Avec ma vive reconnaissance

A MES SŒURS

A MON ONCLE ET MA TANTE

Monsieur et Madame DELECLOY

Témoignage de reconnaissance

A MA GRAND'MÈRE

A MON AMI

Monsieur Robert ENSSELIN

A LA MÉMOIRE

DE MONSIEUR LE PROFESSEUR BUDIN

Professeur de Clinique Obstétricale

Membre de l'Académie de Médecine

Officier de la Légion d'Honneur

A Mon Président de Thèse

Monsieur le Professeur BAR

Professeur de Clinique Obstétricale

Membre de l'Académie de Médecine

Chevalier de la Légion d'Honneur

AVANT-PROPOS

Une des premières consultations de nourrissons créées dans le département du Pas-de-Calais et en France, fut celle de la ville d'Arques. — Les résultats brillants, par elle obtenus, lui valurent à maintes reprises des distinctions et citations flatteuses, et, à notre tour, il nous a paru utile et faire preuve de reconnaissance filiale, en en exposant brièvement l'installation, le fonctionnement et les résultats.

Nous avons tout d'abord esquissé l'évolution de cette commune, de sa population, de sa natalité et de sa mortalité infantile avant la création de la Consultation de Nourrissons.

Nous indiquons ensuite les causes qui déterminèrent la fondation de l'Œuvre.

Dans une troisième partie, nous analysons les résultats obtenus au cours des cinq dernières années, c'est-à-dire depuis la fondation de la consultation jusqu'à nos jours.

Nous terminons enfin par une étude d'ensemble et nous indiquons dans nos conclusions les perfec-

tionnements possibles dont pourraient bénéficier ces consultations de nourrissons.

Mais avant que de passer au développement de notre sujet, qu'il nous soit permis d'acquitter une dette de reconnaissance et de remercier ici les maîtres dont nous avons eu l'honneur d'être l'élève.

A notre regretté maître, Monsieur le Professeur Budin, qui nous considéra comme un ami pendant les deux années d'externat passées à la clinique Tarnier, nous dédions ce travail qu'il nous avait inspiré.

Que nos maîtres dans les hôpitaux et à l'Institut de Médecine coloniale, Monsieur le Professeur Chantemesse, Monsieur le Professeur Blanchard, MM. les Docteurs Huchard, Würtz, de Beurmann, Dugué, Mauclaire, acceptent toute notre reconnaissance ;

Que Monsieur le Professeur Bar, veuille bien agréer la faible expression de notre respectueuse reconnaissance pour le grand honneur qu'il nous fait, en acceptant la présidence de cette thèse.

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE ET CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Erigé en commune en Février 1232, par Jacques I, abbé de Saint-Bertin, Arques était alors et déjà une importante bourgade.

Située aux confins et limites de la Flandre et de l'Artois, elle eut grandement à souffrir des démêlés, aussi fréquents que meurtriers des Comtes de Flandre et d'Artois qui s'en disputaient la possession, et fut brûlée et ravagée quinze fois en l'espace de trois siècles : « En 1302, 1303, 1304 et années « suivantes par Guillaume Juliers, chef des Fla- « mands ; en 1340, par Robert d'Artois ; en 1346, « par le comte Derby, lieutenant du roi d'Angle- « terre ; en 1347, par Oudart de Reuty, commandant « les Flamands ; en 1369 et 1386, par les Anglais ; « en 1435, par Glocester, lieutenant du duc de Bour- « gogne ; en 1477, par Louis XI ; en 1522, par les « Allemands qui disaient : « La Comté d'Arques est « fort estimée à cause de son antiquité et beau « château à un quart de lieue loing de la ville,

« villette fort renommée qui n'est point ceincte de « murailles, mais merveilleusement bien peu- « plée (1)... »

En 1595, par les Français ; en 1644, 1676 et 1677, tantôt par les Français, tantôt par les Espagnols.

A la suite de la bataille de Cassel, gagnée par le duc d'Orléans, Saint-Omer fit sa reddition et Arques ne connut plus de revers, mais comme toute la Flandre, cette bourgade était dépeuplée (2).

Aussi Arques ne comptait-il plus en 1698, que 592 habitants (3).

De cette époque à la Révolution, nous n'avons trouvé aucun renseignement sur la population d'Arques.

En l'an IX, Arques comptait 1650 habitants, la plupart très pauvres et tirant leurs moyens de subsistance de la culture, des pâturages et des travaux forestiers.

La plupart de ces pauvres gens cultivaient un coin de terre et possédaient quelque bétail qu'on menait paître l'été dans la prairie communale et qu'on entretenait l'hiver tant bien que mal avec les quelques réserves qu'on avait réunies pendant la belle saison (4).

---

(1) Du théâtre des cités du monde, par Braun, Cologne 1574.

(2) De Potter et Brœchart. — Tome XXXII. — 1881.

(3) Mémoire établi par M. de Bignon, dans les deux provinces d'Artois et de Picardie, ordonné par Louis XIV, pour l'instruction du dauphin.

(4) Extrait du registre aux correspondances de la ville d'Arques.

Peu à peu, grâce à son admirable situation, à ses moyens de communication facile et par terre et par eau, grâce à son voisinage des ports maritimes, et surtout grâce à l'abondance de la main-d'œuvre, le commerce et l'industrie s'installèrent à Arques. En dehors de son port fluvial, de la batellerie et de ses dockers, ses premières industries furent des verreries, des cristalleries, des filatures, des minoteries, des distilleries, des passementeries, des ballastières, des carrières, etc.

Tout d'abord parallèlement à son extension industrielle considérable s'accrut la population dont le dernier recensement officiel accuse le chiffre de 4329 habitants.

Mais depuis 1876, jusqu'à nos jours, c'est-à-dire pour une période de trente ans, la population dans le tableau démographique ci-dessous, permet de sui-

DÉCENNALITÉ	POPULATION	NAISSANCES	MARIAGES	DÉCÈS
1876-1886	4207	1500	341	277
1886-1896	4425	1435	380	988
1896-1906	4350	1446	408	861

vre l'évolution numérique, sans rester stationnaire n'a augmenté que de quelque cent-cinquante âmes.

Et pourtant si la natalité française en général, mise en parallèle avec celle des nations voisines, est inquiétante au point de vue des destinées nationales, de l'avenir politique et économique de notre pays, quelques départements, et en particulier le Pas-de-Calais, nous fournissent l'exemple d'une natalité remarquable.

C'est ainsi que de :

1881 à 1890, la natalité y était de 30 $^{0}/_{00}$ d'habitants ;

1891 à 1900, la natalité y était de 30,1 $^{0}/_{00}$ d'habitants.

Si nous examinons la natalité par arrondissement, nous constatons qu'elle a fléchi dans quatre arrondissements (Arras, Boulogne, Saint-Omer, Saint-Pol), et pris dans les deux autres (Béthune, Montreuil), une sérieuse avance :

De 25.52 $^{0}/_{00}$, Montreuil passe à 27 $^{0}/_{0}$.

De 28.54 $^{0}/_{00}$, Béthune passe à 35,97 $^{0}/_{0}$.

Et quoique comprise dans l'arrondissement de Saint-Omer où la natalité a fléchi, la ville d'Arques doit à son industrialisme le pourcentage élevé de natalité qu'elle occupe sur les statistiques départementales.

Si nous comparons en effet, sur ces statistiques, la natalité des centres industriels avec celle des pays de culture ou des centres commerciaux nous sommes en présence du contraste suivant :

Centres Industriels	NATALITÉ p. °/₀	CENTRES NON INDUSTRIELS	Natalité p. °/₀
Avion	44.44	Hesdin	22.78
Bruay	43.17	Saint-Omer	21.42
Liévin	42.76	Montreuil	20.18
Lens	38.66	Bapaume	19.01
Arques	37.74	Arras	18.85

Ce relevé n'est-il pas suggestif et ne prouve-t-il pas, et c'est le cas pour Arques, que l'augmentation de la natalité est la résultante directe de l'industrialisme et n'existe que dans les centres où domine la classe ouvrière.

Les commentaires qui entraînent forcément pareilles constatations sont du domaine de l'économie politique, mais une conclusion s'impose, c'est que jusqu'à présent la classe ouvrière est restée réfractaire aux idées de la petite bourgeoisie et

de la classe aisée, chez lesquelles l'échelle des besoins et des jouissances croît avec le raffinement de la civilisation, et qui, pour satisfaire ces besoins, calculent tout, même la procréation des enfants.

Les ménages riches, sauf de rares exceptions, produisent le moins d'enfants ; et ce n'est pas d'eux qu'il faut attendre une augmentation de la natalité. Rien ne relâchera chez eux, les précautions souvent méticuleuses, toujours égoïstes, prises dans le but d'éviter des grossesses, sinon peut-être, ainsi que cela a été dit, l'excitation alcoolique dont l'influence serait à ce point de vue très spécial, favorable à l'augmentation de la natalité (1).

Il semblerait donc par une juste logique que l'augmentation de la population fut à Arques directement proportionnelle à la forte natalité de ce centre. Nous savons qu'il n'en est rien.

Et, abstractions faites de la population nomade, batellerie, ouvriers agricoles, etc.., de l'attraction chaque jour plus vive, exercée sur la classe ouvrière par le voisinage du bassin houiller où plus rémunérée est la main-d'œuvre, une des principales causes de l'état stationnaire de la population à Arques, épisode partiel d'ailleurs du défaut d'accroissement de la population française, c'est la mortalité infantile.

---

(1) Dr Casalis Thèse, Paris. — le problème de la durée de la grossesse, etc...

Si certains départements, tels sont l'Ain et le Gers, n'accusent sur 1000 décès que ceux de 90 et même de 80 enfants de 0 à 1 an, grand est l'écart entre ces départements et le Pas-de-Calais.

Car, si d'après le remarquable travail de MM. Balestre et Giletta de Saint-Joseph, il meurt en France, 167 enfants de 0 à 1 an, sur 1000 décès de tout âge, c'est-à-dire un sixième environ, la moyenne dans le Pas-de-Calais est autrement élevée : elle atteint 225 $^{0}/_{00}$; c'est un des départements où la mortalité infantile est la plus élevée, et il arrive pour toute la France, au quatrième rang, après le Nord, la Seine-Inférieure et le territoire de Belfort. Et en prenant chaque ville du Pas-de-Calais en particulier, nous voyons que sur une proportion de 1000 individus qui meurent, la mortalité infantile est la suivante :

114 $^{0}/_{00}$, à Montreuil-sur-Mer.
150 $^{0}/_{00}$, à Aire-sur-La-Lys.
162 $^{0}/_{00}$, à Saint-Pol.
163 $^{0}/_{00}$, à Béthune.
165 $^{0}/_{00}$, à Berck-sur-Mer.
170 $^{0}/_{00}$, à Arras.
171 $^{0}/_{00}$, à Saint-Omer.
191 $^{0}/_{00}$, à Arques.
196 $^{0}/_{00}$, à Boulogne-sur-Mer.
228 $^{0}/_{00}$, à Carvin.
266 $^{0}/_{00}$, à Calais.
272 $^{0}/_{00}$, à Lillers.
280 $^{0}/_{00}$, à Hénin-Liétard.

318 °/₀₀, à Lens.
332 °/₀₀, à Bruay.
373 °/₀₀, à Auchel.
374 °/₀₀, à Liévin.

Ce qui fait en tout dans l'ensemble une proportion de 17 pour 100 ; plus d'un sixième meurt avant la fin de la première année.

Nous voyons qu'Arques sur cette liste funèbre occupe le huitième rang avec 191 décès d'enfants de 0 à 1 an, pour 1000 décès.

Sans occuper sur l'échelle des pourcentages, les rangs élevés de Bruay, d'Auchel et de Liévin, milieux exclusivement ouvriers, la ville d'Arques doit aux mêmes facteurs, les causes de sa considérable mortalité infantile.

Sans vouloir énumérer les causes multiples qui en débilitant les parents ne retentissent que trop sur les générations fragiles qu'ils engendrent, il nous a paru utile de montrer brièvement ce qu'est la vie de l'ouvrier verrier qui forme à lui seul près des 3/10 de la population totale.

On entre en verrerie entre 12 et 13 ans, garçons comme fillettes. Fermeurs de moule d'abord, porteurs ensuite, en allées et venues, ces enfants font jusqu'à 20 kilom. par jour avec un chargement de plusieurs kilogr., dans une atmosphère surchauffée. Ces enfants travaillent une semaine de jour, l'autre de nuit. La semaine de nuit est la plus pénible, et souvent le sommeil gagne les enfants. Pour

les réveiller, le souffleur, chef d'équipe, est obligé de les malmener ou de leur donner de l'alcool à boire. Aussi faut-il voir ce que ces enfants sont à vingt ans. Quelle force de résistance, un verrier peut-il présenter lors de la conscription ? Les opérations du conseil de revision répondent malheureusement en accusant un chiffre fantastique d'exemptés ou d'ajournés pour faiblesse de constitution.

Quel épanouissement peut-on attendre des fillettes de verreries, anémiées, usées dans l'air méphytique et surchauffé des fours, dans l'étroit et insalubre logis où vit une nombreuse maisonnée ?

Peut-on espérer de ces surmenées, de futures mères robustes, saines, et leur progéniture ne sera-t-elle pas entachée de surmenage et de la débilité maternelle ?

A ces causes de débilité spéciale aux verriers et cristalliers, nous ajouterons d'autres considérations plus générales, propres à toutes les industries, applicables au bassin houiller du Pas-de-Calais, dans lequel la population est la plus dense et les conditions hygiéniques les plus défavorables, ce qui est normal.

Car partout, la journée finie, on se réunit dans certains établissements, on y danse, on s'y amuse, on y boit tard et on recommence le lendemain. Nous avons voulu connaître la consommation d'alcool pur par habitant, et les renseignements offi-

ciels que nous devons à l'obligeance de M. le Sous-Directeur des Contributions indirectes à Saint-Omer, accusent par habitant une consommation de 5 litres 60 centilitres d'alcool pur.

Comparé au chiffre de la consommation moyenne en France, à savoir 4 litres 88 centilitres, ce chiffre est donc supérieur de près d'une unité intégrale à la moyenne.

Et, au point de vue de la natalité, le seul que nous envisageons, il est naturellement établi que la constitution et le système nerveux de l'alcoolique sont troublés et affaiblis, que les enfants qu'il procrée héritent de ces troubles et de ces affaiblissements et sont dans un état de morbidité toute particulière.

Ce sont des clients tout prêts pour les convulsions et les maladies du jeune âge et nous avons été particulièrement frappé de la mortalité si considérable observée parmi les enfants de verriers, bateliers et similaires.

Nous disons similaires avec intention, car les ouvriers des carrières et les dockers ne le cèdent en rien aux verriers pour la consommation de l'alcool et il est assez commun de voir un atelier de 4 à 5 personnes boire un litre de genièvre avant de commencer le travail.

Mais à côté de ces causes de la mortalité infantile, qui n'incriminent jusqu'à présent que la dégénérescence physiologique des procréateurs, et par suite, de leur progéniture, due surtout à l'alcoolisme et

à la profession meurtrière pour l'organisme, interviennent à leur tour, certaines conditions particulières dans lesquelles se trouvent mères et enfants.

Dans son rapport à la commission de la dépopulation, sur la mortalité de 0 à 1 an, voici ce que disait M. le Professeur Budin :

...« J'ai voulu étudier sur place, dans les dépar-
« tements du nord de la France, les causes de
« l'énorme mortalité infantile que l'on y rencontre ;
« les femmes n'allaitent pas leurs enfants ; de très
« bonne heure elles retournent à l'atelier, aban-
« donnant leur bébé à des grands-parents ou à des
« mercenaires ; et c'est dans ces milieux où l'allai-
« tement artificiel est mal dirigé, ou prématurément
« intervient l'alimentation solide, que meurent dans
« une effroyable proportion ces enfants..... » (1)

Et voilà pourquoi dans les centres industriels et houillers du Pas-de-Calais à Arques en particulier, où la natalité s'est maintenue considérable, sévit également avec tant de force, la mortalité infantile de 0 à 1 an.

---

(1) « Obstétrique » janvier 1903. — Pierre Budin, Rapport à la Commission de la dépopulation, sur la mortalité de 0 à 1 an.

CHAPITRE II

DE LA FONDATION DE CONSULTATION DE NOURRISSONS

Frappé de ces constatations, de la mortalité si considérable chez les tout petits, le Docteur Alexandre, maire d'Arques, s'était fait un devoir d'assister le 19 août 1902, à la Conférence sur la mortalité infantile dans le département du Pas-de-Calais et sur les moyens d'y remédier, que M. le Docteur Budin, Professeur à la Faculté de médecine de Paris, Membre de l'Académie de médecine, était allé faire à Arras, sous la présidence de M. Jonnart, député du Pas-de-Calais.

Le 20 août 1902, le lendemain de la conférence du Docteur Budin, le Conseil général du Pas-de-Calais, avait décidé à l'unanimité :

.....« Que la conférence du Docteur Pierre Budin, « ainsi que les allocutions du président de la réu- « nion, M. Jonnart, seraient imprimées aux frais « du département et adressées à toutes les mairies « et médecins du département ;

« Que les municipalités seraient invitées à éta-

« blir des consultations de nourrissons, sous le « patronage de comités de dames, constitués dans les « centres les plus importants pour subventionner « et encourager les consultations et distribuer du « lait stérilisé..: »

Répondant aux vœux émis par le Conseil général, le Conseil municipal d'Arques, dans sa session du 2 décembre 1902, décida :

.....« 1° La création d'une consultation de nour- « rissons, avec ce caractère que la consultation se « bornerait à la surveillance et à la direction mé- « dicales, sans distribution de lait, ni de primes, et

« 2° Imposait à toute famille secourue par le Bu- « reau de bienfaisance, l'obligation de présenter à « la consultation tout enfant débile, et ceci jusqu'à « ce que le nouveau-né eut atteint dix-huit mois, « sous peine de se voir refuser tout secours..... »

Le 11 janvier 1903, l'œuvre ouvrit ses portes. Mais dès les premières réunions, elle fut languissante avec un effectif décroissant à chaque séance. Les mères hostiles à une institution, dans laquelle elles ne voulaient voir que des obligations ayant un caractère vexatoire, n'écoutaient guère les conseils qui leur étaient donnés.

Le 13 avril 1903, le Docteur Alexandre après avoir constaté que l'obligation imposée aux familles pauvres de présenter leurs enfants à la consultation, soulevait parmi les intéressées des protestations presque générales, retire cette décision et rend fa-

cultative la consultation. En même temps, puisque la consultation ne s'achalandait pas avec les pesées, les avis, la direction médicale, il résolut d'y attirer les mères par des primes d'allaitement au sein, des distributions de lait stérilisé aux enfants élevés au biberon et dont la plupart ne recevaient que le lait du commerce, lait écrémé, altéré, sophistiqué, vendu 10 centimes le litre et quart.

Dans ce but, il adresse à ses concitoyens la lettre suivante :

..... « L'Œuvre créée promet d'heureux résultats : « Les mères amènent les nourrissons à la consul- « tation et reçoivent avec reconnaissance les con- « seils et les indications qui peuvent être utiles « à la santé de leurs enfants.

« Parfois pour sauver les enfants qui nous ar- « rivent dans le plus piteux état, nous demandons « à M. G. Porion de mettre gracieusement à notre « disposition le lait stérilisé qui nous paraît être « le seul moyen de sauvetage.

« Les demandes augmentent, et M. G. Porion m'é- « crit que « malgré tout son désir de participer à « une bonne œuvre, il se trouve dans la pénible né- « cessité de m'avertir qu'il ne peut continuer plus « longtemps les distributions gratuites. Toutefois, « ajoute-t-il, il est prêt à laisser le lait stérilisé, à « la disposition de l'Œuvre, à un prix très modi- « que... »

« Ces distributions sont le complément indispen- « sable des consultations gratuites et pour en assu-

« rer la continuation, nous venons faire appel à « la générosité de votre cœur en faveur de la « Goutte de Lait », que nous nous proposons de créer..: »

Le 27 avril 1903, de nombreuses adhésions sont arrivées. Le Docteur Alexandre fait paraître l'avis suivant :

« *La Goutte de Lait* se présente sous les meilleurs « auspices. De précieux encouragements arrivent « de tous côtés. D'ores et déjà, on dresse le budget « de cette œuvre. Les sommes recueillies serviront « à encourager l'allaitement maternel, qui, de tous « les modes d'élevage, présente pour l'enfant, les « chances de survie les plus nombreuses.

« Des bouillons seront donnés aux mères de fa- « mille les plus pauvres, afin de les aider à sup- « porter plus vaillamment les fatigues de l'allai- « tement. Le lait, garanti pur et frais, est acheté « par l'Œuvre, à raison de 20 centimes le litre. « Toutefois, celle-ci mettra à la disposition des mè- « res tout à fait pauvres, et dont les enfants vien- « nent bien, le lait garanti pur à raison de 5 cen- « times le litre.

« Pour les enfants chétifs et présentant un défaut « quelconque de nutrition, le lait stérilisé sera mis « à la disposition des mères à raison de 10 cen- « times les dix flacons de 100 grammes.

« Les produits pharmaceutiques qui pourraient

« être nécessaires à certains enfants dont les pa-
« rents seraient trop pauvres pour pouvoir se les
« procurer, seront également donnés par l'Œuvre.
« Les distributions commenceront à partir du
« premier dimanche de mai pour se continuer à
« chaque consultation ».

Ainsi complétée, l'Œuvre entra en fonctionnement le 3 mai 1903. Le succès ne se fit pas attendre. A l'indifférence, à la résistance succédèrent l'empressement, la docilité ; désormais les mères viendront de plus en plus nombreuses à la consultation, l'affluence ne cessera de croître et l'Œuvre s'épanouira si vite et si merveilleusement que moins de quatre mois après, M. Duréault, préfet du Pas-de-Calais, voulant montrer à M. le Docteur Budin, une consultation florissante, fera à la ville d'Arques l'honneur de la choisir, et viendra avec M. le Professeur Budin visiter l'Œuvre *en pleine prospérité, et ayant déjà atteint la perfection* » (1).

Jusqu'au 1er octobre 1904, la *Goutte de Lait* acheta dans le commerce, le lait stérilisé distribué aux nourrissons élevés au biberon.

Mais les analyses répétées des laits fournis par les laitiers que les mères avaient le droit de choisir décelaient une densité variant de 1027 à 1033, et une richesse en beurre, de 15 grammes 25 à 52 gram-

(1) Discours prononcé à la Consultation de Nourrissons d'Arques, le 26 juillet 1903, par Monsieur le Docteur Budin.

mes 77 par litre de lait fourni et recélaient les motifs du peu d'augmentation de certains nourrissons qui prenaient justement ces laits pauvres.

Chargé à la fois du service de l'hôpital et de celui de la *Goutte de Lait*, le Docteur Alexandre savait quels services pourrait rendre une étuve utilisable à la fois pour la désinfection des literies de tous les petits pensionnaires atteints de maladies contagieuses, de celle des contagieux de l'hôpital, et la stérilisation des objets hospitaliers et de tout le lait nécessaire à la *Goutte de Lait*. Cette manière de faire lui permettrait de n'accepter que des laits riches en matières nutritives, et de les livrer aux nourrissons rigoureusement stérilisés et aseptiques.

Cette préoccupation d'assurer le lait pur à ses petits pensionnaires, jointe au danger de le faire couper ,quand il était nécessaire avec des eaux mauvaises (le sous-sol du territoire d'Arques étant imperméable à partir de cinq mètres de profondeur et retenant à la surface toutes les eaux usées et polluées qui sont les seules eaux potables), conduisit le Docteur Alexandre à rechercher la possibilité d'avoir une étuve pour stériliser lui-même le lait de la consultation.

Et soutenue par M. le Ministre de l'Agriculture, par le département du Pas-de-Calais, par la ville d'Arques, la consultation, dès la fin de 1904. put se pourvoir en même temps que d'étuves à stériliser le lait à 104°, d'une étuve à 300° pour la stérilisation de l'eau destinée aux coupages du lait.

C'est ainsi que l'Œuvre a été créée et aménagée

sans grand sacrifice de la commune, et grâce à des combinaisons diverses.

Une salle de consultation modèle, une salle d'attente pouvant recevoir vingt-cinq nourrices avec leurs nourrissons, un vaste vestibule de dégagement pour loger les voitures d'enfants, voilà pour le siège de l'Œuvre.

Quant au pavillon de stérilisation, il peut avantageusement soutenir la comparaison avec les mieux aménagés. Avec ses étuves diverses, son matériel d'analyses des laits fournis, son service automatique d'eau pour le lavage et le rinçage des biberons, ses distributeurs automatiques pour le remplissage des biberons, le pavillon est des plus complet et des plus coquet.

Pour l'Enfant et pour la France, telle est la devise de l'Œuvre.

Elle est soutenue par le concours de toutes les personnes de bonne volonté, sans distinction d'opinions. Ces personnes versent annuellement une cotisation fixe, et les dames patronesses demandent à des fêtes, à des tombolas au profit de l'Œuvre, le supplément des ressources nécessaires à l'Œuvre.

Et avec un budget de 2.400 francs, la Consultation fait face à tous les besoins et sauve 13 enfants par an (1).

(1) Extrait du compte-rendu de la troisième année de fonctionnement de la Consultation de Nourrissons et Goutte de lait d'Arques. — Docteur Alexandre. — Arques 1905.

CHAPITRE III

LES RÉSULTATS DE L'ŒUVRE EN 1903, 1904 1905, 1906

1903

Le 11 janvier, en la salle annexe de la Mairie, le Docteur Alexandre inaugure la consultation par une conférence sur l'hygiène et l'alimentation des enfants, devant un public très nombreux. Presque toutes les familles avaient tenu à répondre à l'invitation de la municipalité.

La salle est comble ; il est impossible de commencer la pesée des enfants ce jour-là.

Le 25 janvier. — Premiers nourrissons inscrits, de 1 à 13.

Le 8 février. — On a fait passer les gardes à domicile pour rappeler l'obligation d'apporter les enfants à la consultation.

Huit nourrissons présents. Six nouveaux inscrits, de 13 à 19.

Le 22 février. — Sept nourrissons présents. Cinq nouveaux inscrits de 20 à 24.

Le 15 mars. — Huit nourrissons présents. Cinq nouveaux inscrits, de 25 à 29.

Le 30 mars. — Huit nourrissons présents. Cinq nouveaux inscrits, de 30 à 34.
La consultation est rendue facultative ; viendra qui voudra. On se propose d'adjoindre à la Consultation, une goutte de lait.

Le 5 avril. — Six nourrissons présents. Quatre nouveaux inscrits, de 35 à 38.

Le 19 avril. — Cinq nourrissons présents. Deux nouveaux inscrits, 39 et 40.

Le 3 mai. — Treize nourrissons présents. Neuf nouveaux inscrits, de 41 à 49.

Le 17 mai. — Treize nourrissons présents. Trois nouveaux inscrits, de 50 à 52.

Le 7 juin. — Quatorze nourrissons présents. Pas de nouveaux.

Le 21 juin. — Vingt-quatre nourrissons présents. Cinq nouveaux inscrits, de 53 à 57.

Le 26 juillet. — M. le Préfet et M. le Docteur Budin, viennent se rendre compte du fonctionnement de la Consultation de nourrissons.

Nous devons à l'obligeance de M. Henry, percepteur à Hallines, secrétaire du comité d'hygiène sociale du Pas-de-Calais, le compte-rendu de cette séance que nous reproduisons in-extenso :

« Monsieur le Préfet et Monsieur le Professeur « Budin, sont entrés dans la salle à trois heures et « demie. Le Docteur Alexandre les accompagnait, « ainsi que le Docteur Aigre, fondateur de la *Goutte* « *de Lait* de Boulogne-sur-Mer.

« La vaste salle est garnie dans son pourtour « d'une double rangée de mères ayant leur enfant « sur les genoux.

« 31 nourrissons sont présents ; quatre nouveaux « sont inscrits, de 62 à 65.

« Au milieu, les dames patronesses de demain, des « conseillers municipaux et des personnes qui s'in- « téressent à l'Œuvre.

« Monsieur le Préfet et Monsieur le Docteur Bu- « din sont enthousiasmés et ne cachent pas leur im- « pression.

« La consultation commence immédiatement.

« Monsieur le Docteur Budin s'installe à la table « où sont appelés les enfants pour être pesés. Made- « moiselle Guffroy et son adjointe, les zélées colla- « boratrices du Docteur, pèsent l'enfant, prennent « note de son poids et préparent la courbe. Monsieur « le Docteur Budin examine les sujets un à un, se « renseigne sur leur mode d'alimentation, ques- « tionne la mère, donne un conseil.

« Quinze ou vingt nourrissons sont ainsi exami-

« nés. Si l'enfant est exclusivement au sein, on donne « à la mère, un bon de un kilogramme de viande « par quinzaine : c'est la prime de l'allaitement ma- « ternel.

« Si le bébé est nourri artificiellement et vient « bien, on délivre un bon pour une provision dé- « terminée de lait à prendre chez un fournisseur « quelconque, mais à la condition que le lait soit « parfaitement pur. Si l'enfant est malingre, chétif, « on le met au lait stérilisé, et la mère a un bon en « conséquence.

« Monsieur le Préfet s'intéresse beaucoup à tou- « tes ces opérations. Il a visité à peu près toutes « les consultations de nourrissons du département, « il les a vues adoptées au milieu et aux conditions « particulières des populations et il est heureux « de trouver à Arques, une consultation en plein « succès.

« Pendant que l'examen des nourrissons se pour- « suit, Monsieur Guiselain, pharmacien, procède à « l'analyse du lait.

« Car, pour s'assurer que le lait fourni aux mères « par le laitier de leur choix, est bien sincère, on « le pèse avec le lacto-densimètre de Quévenne, on « l'analyse ensuite avec le lacto-butyromètre de « Marchand.....

« De même s'assure-t-on si le lait des mères est « assez riche en principes nutritifs.

« Mais le temps s'écoule vite, et le moment de « quitter la séance approche pour Monsieur le Pré- « fet et Monsieur le Docteur Budin.

« Quelques allocutions sont alors prononcées.
« C'est d'abord le Docteur Alexandre.

« Il remercie Monsieur le Préfet, au nom du Con-
« seil municipal et de la population d'Arques, de
« l'honneur qu'il veut bien faire à l'Œuvre et à
« la ville. Il remercie également Monsieur le Profes-
« seur Budin d'être venu suivre ses travaux.

« Il est heureux de voir une telle affluence de
« mères, mais il ne doit pas dissimuler que pour
« faire vivre l'institution, il compte sur l'aide bien-
« veillante de Monsieur le Préfet, dont il espère la
« consolidation de son budget.

« Il fait ensuite allusion aux dames patronesses
qui vont venir lui apporter le rayonnement de
« leur influence morale.

« Passant à un autre ordre d'idées, il exprime
« le vœu que pour compléter l'Œuvre des consul-
« tations de nourrissons, on introduise dans les
« écoles de filles, des cours de puériculture, qu'en
« un mot, on commence dès l'enfance, l'éducation
« des futures mères.

« Monsieur le Préfet, dans une causerie pleine
« d'humour, dit que Monsieur le Docteur Budin,
« lui ayant manifesté le désir de visiter une consul-
« tation de nourrissons, il a tout de suite pensé à
« celle d'Arques.

« La lutte contre la mortalité infantile, est l'œu-
« vre d'un éminent compatriote, Monsieur Jonnart,
« et du Professeur Budin. Les dévouements n'ont
« pas manqué de se produire et il est heureux de

« rendre hommage au zèle et à l'abnégation de « tous.....

« C'est maintenant le tour de M. le Docteur Budin.

« Il a été profondément ému, dit-il, en entrant « dans cette salle, de voir ce magnifique contingent « de mères de famille. Il ne peut s'empêcher de « reporter sa pensée à douze années en arrière, à « l'époque où il créait sa première consultation de « nourrissons à Paris, au milieu de l'incrédulité gé- « nérale. Depuis, l'idée a fait du chemin, et dans « le Pas-de-Calais, on est arrivé à réaliser des con- « sultations de nourrissons qui en peu de temps « ont atteint la perfection.

« Il est persuadé que les mères de famille seront « fidèles à la Consultation dont les résultats se pré- « cisent et se forment déjà.

« Il fait appel au dévouement des dames patro- « nesses, qui, par leurs relations et leur action per- « sonnelle soutiendront l'Œuvre et augmenteront « son effet utile..... »

Le 16 août. — Vingt-six nourrissons présents. Six nouveaux inscrits, de 65 à 70.

Le 6 septembre. — Trente-cinq nourrissons présents. Sept nouveaux inscrits, de 71 à 78.

Le 20 septembre. — Vingt-sept nourrissons présents. Deux nouveaux inscrits, 79 et 80.

Le 4 octobre. — Cinquante-cinq nourrissons présents. Dix nouveaux inscrits, de 81 à 90.

Le 18 octobre. — Cinquante-trois nourrissons présents. Neuf nouveaux inscrits, de 91 à 99.

Le 1er novembre. — Vingt-six présents. Trois nouveaux inscrits, 100, 101, 102.

Le 15 novembre. — Vingt-trois présents. Un nouvel inscrit, 103.

Le 6 décembre. — Vingt-trois présents. Deux nouveaux inscrits, 104 et 105.

Le 20 décembre. — Vingt-six présents. Pas de nouveaux.

Nous nous sommes étendu un peu longuement sur la première année de fonctionnement de la Consultation de nourrissons, nous avons tenu, après en avoir montré les débuts languissants, à exposer la forte vitalité que l'annexion de la *Goutte de Lait*, en mai 1903, avait procurée à l'Œuvre, nous allons à présent exposer les résultats remarquables obtenus.

Si nous résumons en un tableau, le mouvement des naissances et des décès de 0 à 1 an, à Arques, au cours des sept dernières années, nous obtenons le schéma suivant :

ANNÉES	NAISSANCES	DÉCÈS	PROPORTION des DÉCÈS par RAPPORT AUX NAISSANCES
En 1897, 1898 1899, 1900 1901 et 1902 soit pour les six années qui ont précédé la consultation il a été enregistré à la Mairie :	877, soit une moyenne de 146 naissances par an	198, soit une moyenne de 28 décès par an	191 pour 1000 naissances
En 1903	138	16	101 pour 1000 naissances

Une conclusion s'impose de suite, c'est qu'en 1903, la mortalité des enfants de 0 à 1 an, est descendue du chiffre moyen antérieur 28, à 14.

Et, si nous relevons sur les registres de l'état civil, les observations sur la mortalité infantile, en 1903, voici ce qu'on y voit noté :

N°s	NOM et PRÉNOM	AGE	DATE du DÉCÈS	CAUSES DU DÉCÈS
* 1	Beulque, Edmond	5 mois	2 févr.	Athrepsie
2	Castelain, Madel.	6 sem.	5 mars	Convulsions
3	Portenart, Eug.	15 jours	25 avril	Débilité congénitale
4	Verlande, Ernest	2 m. 1/2	30 —	Bronchite
5	Roussel, G.	—	1er mai	—
6	Bred, Yvonne	mois	24 juin	Phtisie
7	Domain, Marcel	11 jours	28 août	Spina-Bifina
8	Cordonnier G.	5 mois	13 nov.	Bronchite
9	Lemaitre, M.	15 jours	8 déc.	Débilité congénitale
10	Podevin, S.	8 —	9 —	— —
11	Deseigne, Yvonne	10 mois	10 —	Gastro-entérite
12	Cousin, Luc	12 jours	18 —	Débilité congénitale
13	Martel, Charles	2 mois	21 —	Gastro-entérite
14	Delrue, Victor	5 mois	22 —	Méningite

Tel est le bilan pour toute la ville entière.

Mais de ces 14 décès, *un seul*, celui de Beulque, le numéro 1, marqué d'un astérisque, nourrisson présenté à la Consultation dans un état d'athrepsie désespérant et mort quelques jours après l'unique présentation, *peut seul être mis à la charge de la Consultation.*

D'autre part, le tableau du mouvement des nour-

rissons accuse, le 31 décembre 1903, les chiffres suivants :

ANNÉE	NOMBRE DE NOURRISSONS	AU SEIN	AU BIBERON
1903	106	52	54

Cela revient à dire, que puisqu'un seul décès n'est à enregistrer sur les 106 nourrissons de la Consultation, *la mortalité infantile en 1903, est descendue à la consultation à 9* $^{0}/_{00}$, et elle y a été si peu considérable qu'elle a déterminé une diminution notable de la mortalité infantile sur toute la ville.

Nous avons résumé en un graphique, page 51, ce qu'était la mortalité infantile de 0 à 1 an, avant et après la première année de fonctionnement de l'Œuvre.

C'est à notre avis, le meilleur commentaire que nous puissions faire, du discours prononcé en décembre 1903, au siège de l'Œuvre, et dont nous nous bornerons à extraire ces quelques mots :

« ..... Et justement par ces résultats obtenus, la « Consultation de nourrissons paraît se justifier ».

1904

Il n'est pas dans notre dessein, ceci nous entraînerait trop loin, d'exposer en détail, le compte rendu de chaque consultation, au cours de l'an 1904, comme nous l'avons fait pour 1903.

Nous allons donner simplement les résultats de l'Œuvre pour la seconde année de son fonctionnement.

La ventilation opérée le 31 décembre 1903, laissait à la consultation, 59 nourrissons ainsi répartis : au sein 38, au biberon, 21.

En 1904, comme le montre le tableau du mouvement des nourrissons, 116 enfants fréquentaient la Consultation ; ils comptent 14070 journées de pré-

ANNÉES	ÉLEVÉS AU SEIN	AU BIBERON	TOTAL
1903	52	54	106
1904	78		116

sence à l'Œuvre, soit une moyenne de 121 jours de présence par enfant.

A force d'insister sur les dangers d'un sevrage prématuré, de montrer que toutes les mères peuvent et doivent nourrir au sein, de répéter que loin d'affaiblir les mères convenablement nourries et soutenues, l'allaitement au sein les développe et les fortifie, grâce surtout à des distributions de primes d'allaitement, nous voyons de suite qu'en 1904, nous avons à enregistrer un relèvement sensible de l'allaitement au sein, et une variation inverse de l'allaitement artificiel.

Si nous résumons à nouveau le tableau des naissances et des décès de 0 à 1 an, au cours des huit dernières années, nous obtenons le tableau suivant :

ANNÉES	NAISSANCES	DÉCÈS	PROPORTION des DÉCÈS par rapport aux naissances
de 1897 à 1903	877	198	191 0/00
En 1903	138	14	101 0/00
En 1904	142	16	112 0/00

Il est donc mort à Arques en 1904, 16 enfants de 0 à 1 an, pour toute la ville.

Mais si nous analysons la statistique mortuaire infantile pour cette année 1904, voici ce qu'elle accuse :

N°s	NOM et PRÉNOM	AGE	DATE du DÉCÈS	CAUSES DU DÉCÈS
* 1	R. Georges	11 mois	3 janv.	Bronchite grippale
* 2	D. Clodomir	8 —	15 —	— —
* 3	D. Augustin	4 m. 1/2	17 mars	Athrepsie
* 4	M. Roland	2 m. 1/2	17 nov.	—
5	C. Marie	2 mois	15 janv.	Gastro-entérite
6	L. Fernand	1 mois	12 févr.	Débilité congénitale
7	C. Raymonde	15 jours	2 avril	— —
8	H. Désiré	8 mois	14 —	Méningite
9	C. Marie	7 —	15 juill	Gastro-entérite
10	C. Léon	2 —	19 août	— —
11	V. Louise	5 —	24 —	— —
12	C. Bertha	7 —	» sept.	— —
13	G. Berthe	2 jours	15 oct.	Débilité congénitale
14	B. Julie	19 —	20 —	Gastro-entérite
15	O. Hubert	—	17 déc.	— —
16	C. Alcide	10 mois	24 —	Méningite

Mais de ces 16 décès, la Consultation n'a à sa charge que les quatre premiers de la liste, marqués d'un astérisque. Si donc, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, la mortalité infantile de la ville d'Arques pour 1904, atteignait le pourcentage de

112 décès d'enfants de 0 à 1 an, pour 1000 naissances, du moins sommes-nous en droit de conclure qu'avec ses *quatre décès de nourrissons sur les 116 pensionnaires* qui la fréquentèrent, la Consultation de nourrissons, en 1904, n'a pour sa part qu'une mortalité infantile minime, *dont le pourcentage spécial est de 34* %.

Et si la mortalité à la Consultation, en 1904, par rapport à celle de 1903, a subi une augmentation de 25,4 %, cela tient à notre avis, à ce que plusieurs épidémies : la grippe et ses complications ; la rougeole ; la gastro-entérite estivale épidémique, ont en 1904, décimé les enfants.

Quoiqu'il en soit, si nous comparons la mortalité des années 1903 et 1904, à celle des six années qui précédèrent la Consultation de nourrissons, nous voyons qu'avant le fonctionnement de l'Œuvre, il mourait à Arques, en moyenne, 28 enfants de 0 à 1 an, chaque année.

Il en est mort 14 en 1903, et 16 en 1904.

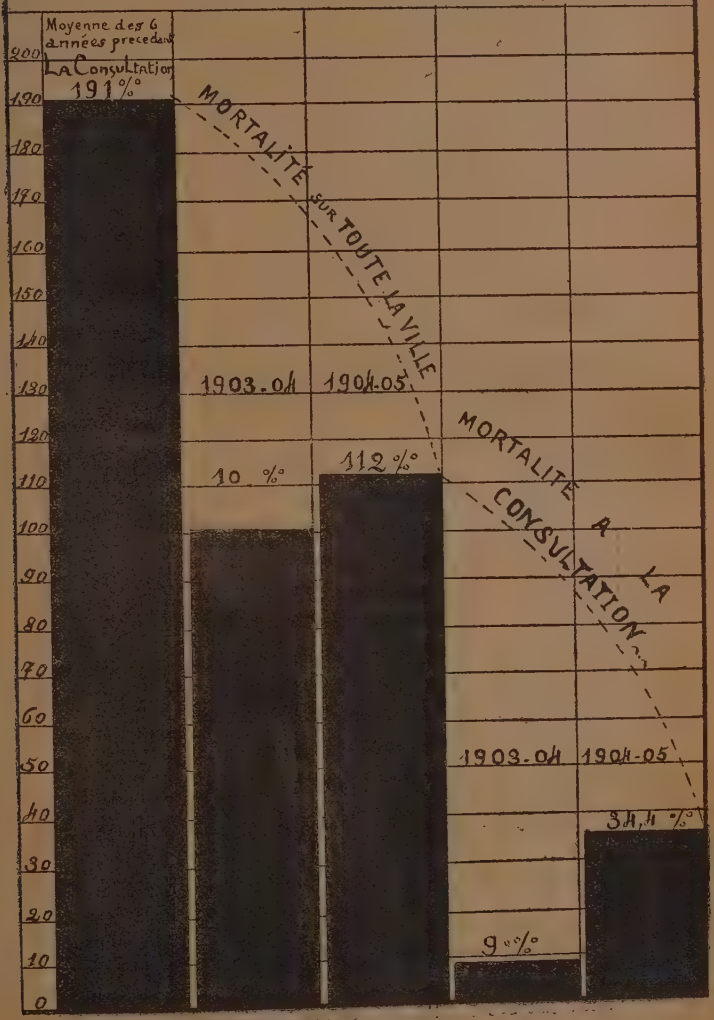
Ne peut-on voir dans ces chiffres l'influence heureuse de la Consultation ? Au lecteur de juger.

Nous avons annexé à la page suivante un graphique, d'une simplicité démonstrative ; il complète d'heureuse façon, les conclusions que nous avons extrait du compte-rendu de la deuxième année de fonctionnement de la Consultation de nourrissons, paru en janvier 1905 :

VILLE D'ARQUES

MORTALITÉ DES ENFANTS de 0 à 1 AN

AVANT & APRÈS LA CONSULTATION



« .... On ne l'aurait pas cru, mais il faut reconnaître que depuis le fonctionnement de la Consultation de nourrissons, on voit passer beaucoup moins de petits cercueils.... »

1905

La ventilation opérée le 1er janvier 1905, laissait à la Consultation 56 nourrissons ainsi répartis : au sein, 28 ; à l'allaitement mixte et artificiel, 28.

Le 11 janvier, 11 nourrissons recevaient encore leur excat, et ne seront pas comptés parmi les pensionnaires de 1905.

Au 31 décembre 1905, 135 nourrissons étaient inscrits sur les registres. Défalcation faite des 11 nourrissons sortis en janvier, le nombre des pensionnaires a donc été de 124 ainsi répartis : au sein 95, au lait stérilisé 29.

ANNÉES	NOMBRE DE NOURRISSONS	AU SEIN	AU BIBERON
1903	106	52	54
1904	116	78	38
1905	124	95	29

Les 124 nourrissons inscrits comptent ensemble 21.715 journées de présence, ce qui fait une moyenne de 175 journées de présence par enfant.

Il a été donné 1180 consultations : au siège de l'Œuvre 832, à domicile 348.

De plus en plus sensible est le relèvement de l'allaitement au sein : 70 % des nourrissons sont allaités par la mère ; 8 % sont à l'allaitement mixte et le reste 22 % à l'allaitement artificiel.

Si nous dressons à nouveau le tableau du mouvement des naissances et des décès de 0 à 1 an, de 1897 à 1905, voici ce que nous obtenons :

ANNÉES	NAISSANCES	DÉCÈS de 0 à 1 AN	PROPORTION des DÉCÈS par rapport aux naissances
En 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, et 1902, soit pour les six années qui ont précédé la consultation, il a été enregistré à la mairie	877 Soit une moyenne de 146 naissances par an.	198 Soit une moyenne de 28 décès par an.	101 0/00
En 1903	138	14	101 0,00
En 1904	142	16	112 0,00
En 1905	133	15	112 0/00

Les 15 décès d'enfants de 0 à 1 an, sont les chiffres qu'accuse la statistique mortuaire de 0 à 1 an, pour toute la ville d'Arques, en 1905, nous pouvons en dresser le bilan suivant :

N°s	NOM et PRÉNOM	AGE	DATE du DÉCÈS	CAUSES du DÉCÈS
* 1	Y. Eliana	2 mois	20 nov.	Tuberculose
* 2	D. Aline	10 —	3 déc	Rougeole
3	D. Hélène	2 —	3 janv.	Gastro-entérite
4	P. Eugène	3 —	22 —	— —
5	V. Jean	3 —	7 févr.	— —
6	C. Marie	6 jours	10 mars	Débilité congénitale
7	F. Georges	2 —	18 —	— —
8	D. Paul	4 —	28 —	— —
9	F. Georgette	10 mois	17 avril	Gastro-entérite
10	C. Henri	2 jours	22 —	Débilité congénitale
11	G. Léa	1 mois	27 —	Convulsions
12	G. Georges	1 —	14 mai	Gastro-entérite
13	B. Léon	5 —	28 —	Méningite
14	B. Roger	2m. 1/2	15 sept.	Gastro-entérite
15	B. Roger	18 jours	30 nov.	Débilité congénitale

Mais de toute cette statistique mortuaire, seuls les deux décès, numéros 1 et 2, marqués d'un astérisque portent sur deux enfants de la Consultation.

Il faut en plus ajouter le décès d'un nourrisson, âgé de plus d'un an, pensionnaire de l'Œuvre, ce qui porte à trois décès, le chiffre total de la mortalité infantile spéciale à la Consultation.

Il est difficile de faire le pourcentage exact des décès à l'intérieur d'une consultation de nourrissons à cause du mouvement des pensionnaires.

Comme pour les deux années précédentes, nous chiffrerons donc la mortalité sur l'ensemble des pensionnaires et nous dirons que la mortalité sur l'ensemble de la consultation a été de trois nourrissons. deux au-dessous d'un an, un au-dessus.

Donc *mortalité de 24,2 pour 1000.*

Ces chiffres ne parlent-ils pas suffisamment ?

Est-il nécessaire d'épiloguer plus longuement ?

Dira-t-on que cette diminution de mortalité sur toute la ville est due à des séries heureuses ?

Nous répondrons que depuis plus de 30 ans, elle n'est pas descendue à ces chiffres.

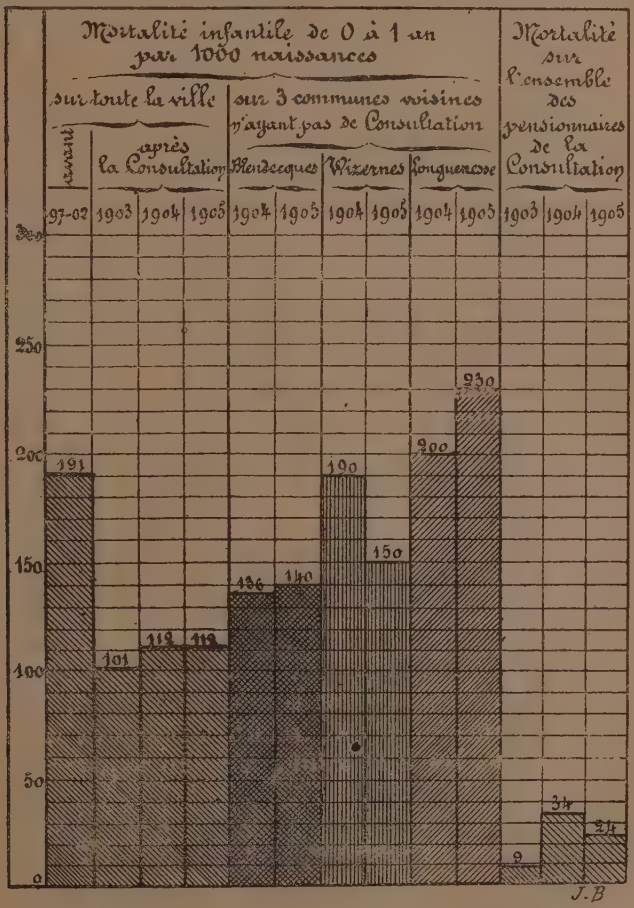
Prétendra-t-on que celle sur la consultation est due à une sélection, à un recrutement des pensionnaires triés sur le volet ? Cette assertion serait contraire à la vérité. Du reste, la preuve que ces résultats sont dus uniquement à l'efficacité de la consultation réside toute entière dans la comparaison de la mortalité infantile dans trois communes immédiatement voisines d'Arques et qui ne possèdent pas de consultation.

Aussi avons-nous annexé à ce paragraphe un graphique spécial, tableau comparatif de la mortalité des enfants de 0 à 1 an pour les communes d'Arques, de Bleuvecques, de Wizernes et de Longuenesse, en 1904 et en 1905.

TABLEAU COMPARATIF

de la mortalité des enfants de 0 à 1 an

1° A Arques avant et après la création de la Consultation de Nourrissons, 2° dans les trois communes voisines, 3° à la Consultation de nourrissons.



1906

La ventilation opérée le 1er janvier 1906 laissait à la Consultation 69 nourrissons.

Au 31 décembre 1906, 138 nourrissons étaient inscrits sur les registres de la Consultation.

Défalcation faite de 13 enfants qui n'ayant été vus qu'une, deux ou trois fois, ne peuvent figurer dans le bilan, le nombre des enfants régulièrement présentés à la Consultation et visités s'élève donc pour 1906, à 125, ainsi répartis : au sein 110, au biberon, 15.

ANNÉES	NOMBRE de NOURRISSONS	AU SEIN	AU BIBERON
1903	106	52	54
1904	116	78	38
1905	124	95	29
1906	125	110	15

Les 125 nourrissons inscrits comptent ensemble 23.070 journées de présence, ce qui fait une moyenne de 184 jours de présence par enfant.

Il a été donné 1284 consultations : au siège de l'Œuvre 997, à domicile 287.

Ces chiffres démontrent que la Consultation est de plus en plus fréquentée et que toujours l'allaitement au sein subit une progression sensible.

Et si nous dressons à nouveau le tableau du mouvement des naissances et des décès de 0 à 1 an, de 1897 à 1906, voici ce que nous obtenons :

ANNÉES	NAISSANCES	DÉCÈS de 0 à 1 an	PROPORTION des DÉCÈS par RAPPORT AUX NAISSANCES
En 1897, 1898, 1899, 1900, 1901 et 1902, soit pour les 6 années qui ont précédé la consultation, il a été enregistré à la mairie.	877, soit une moyenne de 146 naissances par an	198, soit une moyenne de 28 décès par an	191 °/₀
En 1903	138	14	101 °/₀
En 1904	142	16	112 °/₀
En 1905	133	15	112 °/₀
En 1906	131	24	180 °/₀

A première vue ces résultats pour 1906 sont peu satisfaisants, mais ils demandent à être analysés et nous allons tout simplement copier le tableau des décès et les réflexions faites.

N°s	NOMS ET PRÉNOMS	AGE	DATE du DÉCÈS	CAUSE DU DÈCÈS	PROFESSION DES PARENTS
* 1	W. Hilaire.	9 mois	31 janv.	Broncho-Pneumonie.	Verrier.
* 2	C. Paul.	7 mois	7 mars.	Méningite,	Verrier.
* 3	T. Léon.	5 mois	6 mars	Broncho-Pneumonie	Verrier.
* 4	B. Louise.	9 mois	6 avril	Broncho-Pneumonie.	Verrier.
* 5	D. Ulrich,	7 mois	17 juillet	Tuberculose.	Ouvrier agricole.
* 6	C. Irène.	6 mois	6 octobre	Gastro-Entérite.	Meunier.
* 7	B. Marcel.	3 mois	26 octob.	Gastro-Entérite.	Carrier.
* 8	C. Fernand.	10 m.	24 déc.	Bronchite.	Carrier.
9	L. Georgette.	8 jours	17 févr.	Débilité Congétinale.	Comptable.
10	L. Georges.	17 j.	27 fév.	Débilité congétinale	Comptable.
11	B. Léon,	6 mois	21 fév.	Gastro-Entérite.	Batelier.
12	M. Walter.	4 mois	16 mars	Athrepsie.	Verrier.
13	V. Jean.	9 mois	2 mai	Méningite.	Commerçants.
14	D. Gaston.	6 mois	28 juin	Méningite.	Verrier.
15	M. Julien.	21 j.	13 juillet	Eclampsie.	Verrier,
16	L. Léa.	21 j.	18 juillet	Eclampsie.	Verrier.
17	O. Albert.	12 j.	29 août.	Débilité.	Verrier.
18	G. Emile.	2 jours	4 octobr.	Gastro-Entérite.	Verrier.
19	P. Eugène.	1 jour	10 octo.	Gastro-Entérite.	Verrier.
20	K. Roger.	4 mois	21 octob.	Gastro-Entérite.	Carrier.
21	F. Alice.	3 mois	26 octob.	Gastro-Entérite.	Haleur de bateaux
22	D. Albert.	3 mois	6 novem.	Gastro-Entérite.	Maçon.
23	D. Joseph.	18 j.	6 décem.	Débilité.	Batelier.
24	W. Eugène.	15 j.	18 déc.	Convulsions.	Gazier.

Ces 24 décès portent : sur 8 enfants ayant fréquenté la Consultation, et sur 17 non présentés à la Consultation.

De ces 17 enfants, les numéros 11, 15, 16, 17, 18, 22, 23, 24, sont morts sans que le médecin ait été appelé pour les visiter une seule fois, sous prétexte que ces enfants ne venant pas, il n'y avait rien à faire.

Les numéros 9 et 10, enfants jumeaux venus à 7 mois et demi étaient dans un état de débilité extrême, la mère ayant toujours été malade pendant la grossesse.

Les numéros 6, 19, 20, 21, 22 sont morts en octobre de gastro-entérite, mais il est à remarquer que l'époque de ces décès coïncide avec celle des morts pendant l'épidémie de fièvre typhoïde en 1906.

De plus en nous reportant à la profession des parents, nous trouvons 6 cristalliers, 5 verriers, 4 bateliers, 3 carriers. De toute la population industrielle d'Arques, ces ouvriers sont ceux qui incontestablement consomment le plus d'alcool et procréent par conséquent le plus d'enfants chétifs, souffreteux, sujets aux convulsions et affections nerveuses. La preuve en est que deux enfants, ceux qui portent les numéros 18 et 24 ont été trouvés morts le matin dans leur berceau.

Comme le relevé des décès porte sur de tous jeunes enfants, il suffit d'une série plus considérable de naissances chez ces ouvriers pour expliquer les décès.

En outre, l'année 1906 fut exceptionnelle pour les épidémies : à côté de la rougeole, de la scarlatine, la varicelle, la fièvre typhoïde a en effet sévi à Arques du 15 août 1906 au 15 avril 1907, avec une mortalité considérable en octobre, et les décès d'enfants doivent être mis sur le compte de la gastro-entérite paratyphoïde, dont ils ont du reste présenté les symptômes.

Les véritables causes du relèvement de la mortalité infantile en 1906, tiennent donc à ces causes spéciales indiquées et ne peuvent infirmer l'influence favorable de la consultation de nourrissons sur la diminution globale de la mortalité infantile sur toute la population.

Car, de ses 125 pensionnaires, la Consultation n'a perdu que huit nourrissons, les huit premiers de la liste, et si nous chiffrons, comme pour les années précédentes, la mortalité sur l'ensemble des pensionnaires, il s'en suit que la mortalité sur l'ensemble de la Consultation n'afteint qu'un *pourcentage de 64* $^0/_0$.

1907

En ce dernier paragraphe de notre chapitre III, nous allons donner un aperçu sur la cinquième année de fonctionnement de la Consultation.

Mais cet aperçu que nous avons extrait du rapport en préparation pour l'exercice 1907 ne se rapporte qu'à la période écoulée du 1er janvier au 10 octobre 1907.

Au 10 octobre 1907, 93 nourrissons sont inscrits sur les registres de la Consultation : ils sont ainsi répartis : au sein 87, au biberon 6.

Nous avons dressé le tableau des naissances et des décès de 0 à 1 an, de 1897 à 1907, en indiquant à partir de 1903, la part de mortalité infantile spéciale à la Consultation, par rapport au chiffre total des décès de 0 à 1 an, pour toute la ville.

Nous voyons qu'en 1907, il est mort 10 enfants de 0 à 1 an, ce qui par rapport aux 84 naissances enregistrées, donne pour toute la ville un pourcentage de 119 % de mortalité infantile, chiffre très voisin de ceux de 1904 et 1905.

Ce chiffre eut d'ailleurs pu être beaucoup moins fort, car d'après le tableau de la mortalité infantile de 0 à 1 an que nous allons dresser, pour 1907, il faut reconnaître que comme en 1906, trop d'enfants sont morts sans avoir été visités par un médecin,

N°s	NOM et PRÉNOM	AGE	DATE du DÉCÈS	CAUSES DU DÉCÈS	Profession des Parents	OBSERVATIONS
* 1	M. Madeleine	10 mois	4 sept.	Athrepsie	Cabaretier	
2	C. Albert	15 jours	9 fév.	Débilité congénit.	Homme d'équi.	N'a pas été visité par un médecin.
3	B. Berthe	5 —	15 —	Convulsions	Md forain	Non visitée, trouvée morte dans son berceau.
4	H. Marthe	18 —	13 mars	—	Cabaretier	
5	L. M arthe	3 mois	1er avr.	—	Menuisier	N'a pas été visitée, trouvée morte dans son berceau.
6	M. Lucien	10 jours	7 —	—	Ouvrière	
7	L. Fernand	7 mois	12 —	Broncho-pneumo.	Comptable	
8	B. Louis	26 jours	7 juin	Convulsions	Terrassier	N'a pas été visité par un médecin.
9	B. Georges	8 mois	9 —	Athrepsie	Homme d'équi.	
10	H. Georgette	6 —	25 juin	Broncho-pneumo.	Cabaretier	

et qu'en outre sur ces décès, cinq sur dix, sont survenus dans les premiers jours de la vie et toujours pour des convulsions.

Est-il possible d'attribuer la prédisposition aux convulsions à une tare héréditaire, et en particulier à la consommation d'alcool ?

Cela ne paraît pas douteux : les professions exercées par les parents les prédisposant à l'usage immodéré des alcools !

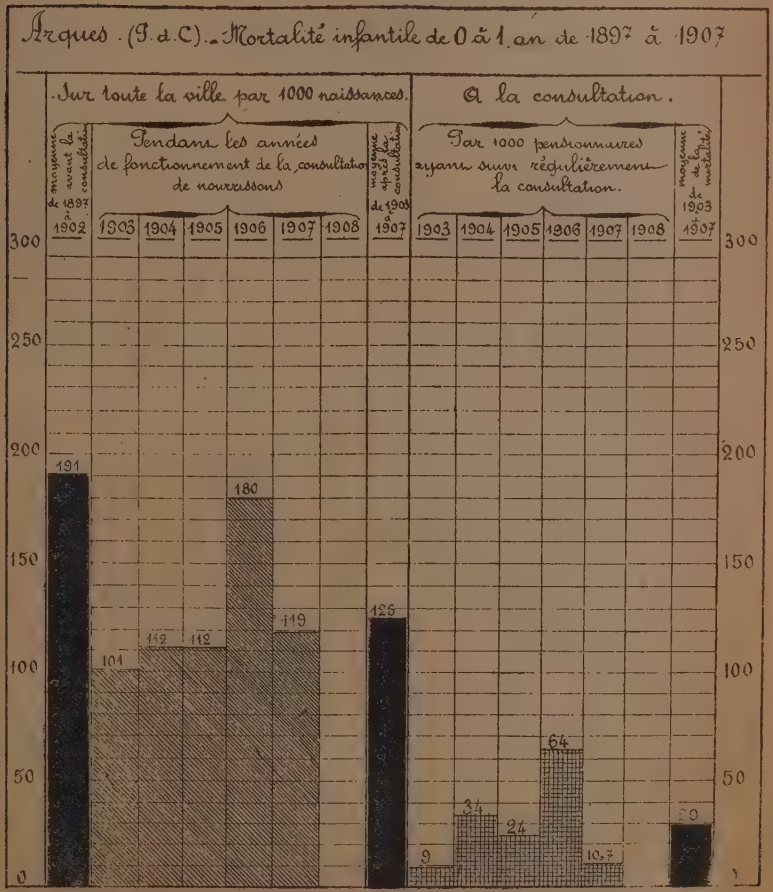
Mais de ces dix décès d'enfants de 0 à 1 an, la Consultation n'a à sa charge qu'un seul, celui du numéro 1, marqué d'un astérisque ; aussi si la mortalité infantile, pour toute la ville d'Arques, atteint en 1907, le pourcentage de 119 %, du moins « la « mortalité infantile spéciale à la Consultation, du « 1er janvier au 10 octobre 1907, avec son unique « décès sur les quatre-vingt-treize pensionnaires ins- « crits, n'atteint que le faible chiffre de 10,7 %.

Nous avons résumé en un graphique, les variations successives de la mortalité infantile de 0 à 1 an, au cours des cinq dernières années, et pour la ville entière et pour la Consultation. Il montre d'une façon simple les résultats plus que satisfaisants de l'Œuvre.

Années	NOMBRE de naissances	Nombre de nourrissons à la consultation			DÉCÈS de 0 à 1 an	
		sein	biberon	total	sur toute la population	à la consultation
*1 1877 à 1902	146	»	»	»	28	»
1903	133	52	54	106	14	1
1904	141	78	38	116	16	4
1905	133	95	29	124	15	2
1906	131	110	15	125	21	8
*2 1907	84	87	6	93	10	1

1° C'est la moyenne des naissances pendant les six années qui ont précédé la création de la consultation
2° Du 1er janvier au 10 octobre 1907.

Tableau comparatif sur la mortalité infantile



CONCLUSIONS

Des différents tableaux comparatifs de la mortalité infantile de 0 à 1 an : 1° sur toute la population, 2° sur les pensionnaires de la consultation pendant les cinq années de fonctionnement, il appert que la faible mortalité à la charge de la consultation : (16 morts sur les 554 pensionnaires) à fait baisser sensiblement la mortalité sur toute la population infantile d'Arques. —

De 1897 à 1902 inclus, cette mortalité a été en moyenne de 191 pour 1000 naissances.

Depuis le fonctionnement de la consultation (de janvier 1903 au 10 octobre 1907) cette mortalité n'est plus que de 126 pour 1000 naissances. —

Peut-on dire de bonne foi que cette diminution de mortalité basée sur une période quinquennale est un effet du hasard, de séries heureuses ?

Poser la question c'est la résoudre ! —

Fort de l'expérience de la consultation d'Arques une des premières installées en France et tour à tour visitée par Monsieur le Professeur Budin, les Préfets du Nord et du Pas-de-Calais, accompagnés des

membres du Comité d'hygiène Sociale de ces deux départements, nous pouvons affirmer sans crainte de démenti l'influence manifeste des consultations sur la diminution de la mortalité infantile, et de dépopulation

On en verra la preuve d'ailleurs, en examinant la courbe de la mortalité infantile à Arques de de 1800 à 1907. La dépression sensible que l'on constate depuis 1903, coïncide avec l'installation de la Consultation et est manifestement la preuve de ce que nous avançons.

Si la mortalité infantile n'a pas fléchi davantage, s'il reste encore beaucoup à faire pour que le but poursuivi soit complètement atteint, c'est que comme toute œuvre nouvelle à ses débuts, la Consultation s'est heurtée et se heurte encore, en raison de sa nouveauté même, à des obstacles ou tout au moins à des hésitations qu'il importe de vaincre.

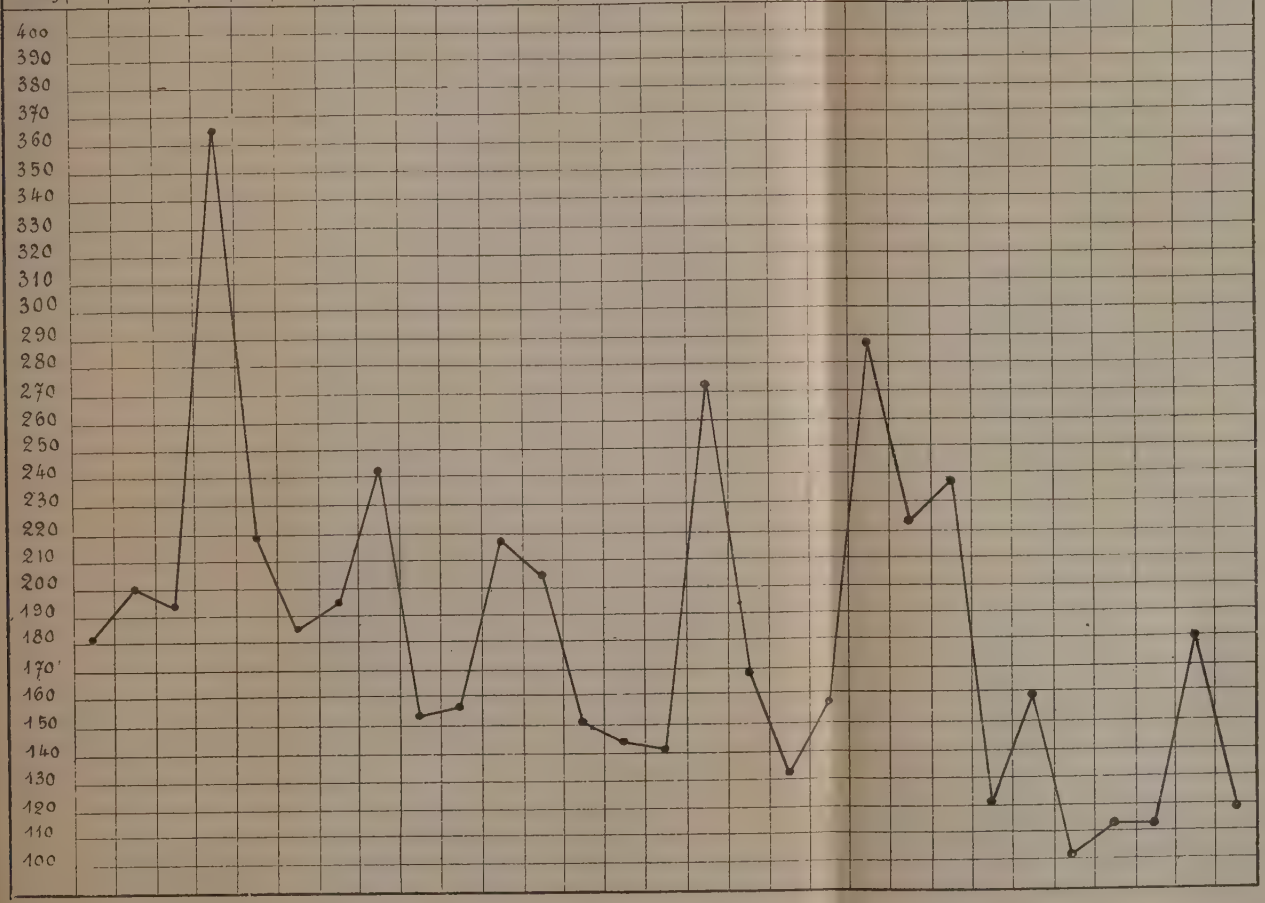
Dans une cité industrielle, comme Arques, composée pour les trois quarts d'ouvriers, deux cents enfants au moins devraient suivre la Consultation.

Ce qu'il importerait avant tout, c'est de décider les mères ou nourrices à apporter leurs enfants à la Consultation, afin qu'ils soient examinés, pesés à intervalles réguliers et que le médecin puisse diriger leur alimentation en donnant à cet effet d'utiles conseils.

Car, de moins en moins nombreuses, mais trop nombreuses encore sont ces commères, ces bonnes

Argues .. Tableau comparatif de la mortalité de 0 à 1 an, de 1807 à 1907, par 1000 naissances

Années	1807	1816	1820	1825	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907
Naissances	66	65	67	71	87	92	77	95	111	102	133	136	139	125	163	143	130	166	146	146	139	122	148	157	138	142	133	131	84
Décès	12	13	13	26	19	17	15	23	17	16	29	28	21	18	23	39	22	22	23	42	31	29	13	25	14	16	15	24	10
Pour-centage	181	200	194	366	219	185	195	242	153	157	218	205	151	144	141	272	169	132	157	288	223	237	121	159	101	112	112	180	119



femmes, ces grands-mères à lunettes, à l'influence néfaste, inaccessibles aux enseignements des méthodes nouvelles qu'elles regardent comme vaines ou stériles et qu'elles combattent sous le couvert de l'amitié ou de la parenté !

C'est par la pénétration à domicile qu'on parviendrait à éviter tous les errements, tous les préjugés, toutes les fautes d'hygiène corporelle et alimentaire.

On a créé pour les enfants du premier âge, placés en garde ou en nourrice, des médecins-inspecteurs chargés de surveiller ces enfants et de garder les nourrices.

Ces médecins ont-ils rendu des services ?

Si oui, n'y aurait-il pas lieu d'appliquer à tous les enfants du premier âge, le service d'Inspection médicale ?

On dira peut-être que c'est une mesure restrictive à la liberté individuelle, et que, dans notre pays de liberté, on finira par n'en plus en avoir, mais l'avenir de la France, *la mortalité évitable*, ne sont-elles pas au-dessus de toutes les considérations.

La loi ne devrait-elle pas appeler les médecins-inspecteurs à diriger les consultations et inspecter les nourrissons ; à les faire seconder dans chaque commune ou ville par une *assistante spéciale*, chargée du recrutement obligatoire des nourrissons et de leur direction à domicile.

C'est qu'en effet tout ce qui touche à l'enfant

est du domaine exclusif de la femme et sa coopération aux consultations de nourrissons est indispensable pour leur faire rendre tous leurs effets utiles.

Quand nous parlons de concours féminin, nous avons en vue la femme intelligente, dévouée, dressée et dirigée par le médecin, qui ferait des visites à domicile, d'une façon inopinée, à des heures variées et s'assurerait si les mères tiennent bien compte de toutes les recommandations faites à la Consultation. Car, il faut le reconnaître, si l'on répète à chaque consultation les mêmes défenses, les mêmes reproches, si l'on attaque toujours et à chaque instant les mêmes errements, préjugés ou sottises, si l'on recommence toujours les mêmes recommandations, concernant l'hygiène corporelle et alimentaire, malgré tout les mères, une fois sorties, loin du consultant, retombent facilement dans les mêmes fautes qu'elles cachent et n'avouent pas.

Pour que la consultation porte tous ses fruits, il faudrait le concours d'une visiteuse-inspectrice expérimentée, amie de toutes les mères, qui dirigerait les femmes enceintes pendant leur grossesse, les visiterait après l'accouchement, les engagerait à allaiter au sein, leur donnerait tous conseils, qui achèverait leur éducation maternelle, et les dirigerait ensuite sur la Consultation de nourrissons, où elle serait plus à même que les mères de présenter toutes les observations qu'elle aurait pu faire dans l'intervalle des consultations.

Jusqu'à présent d'ailleurs, malgré l'instance pressante du docteur Alexandre, le Comité des Dames patronesses de la consultation de nourrissons et Goutte de Lait d'Arques, s'est vu, faute de ressources, dans la nécessité de remettre à plus tard, la désignation et nomination de cette inspectrice des nouveau-nés.

Nous espérons sous peu voir réaliser ces desiderata, car, il serait peut-être le moyen de faire rendre à la loi Roussel tous les résultats utiles qu'on peut en attendre.

Les nourrices apprendraient ainsi à élever rationnellement leurs nourrissons, et l'espèce de contrôle public exercé dans les consultations de nourrissons développerait sans nul doute, chez les nourrices, sinon un peu d'amour-propre, au moins un peu de cette crainte qui est souvent le commencement de la sagesse.

De plus, à Arques, comme d'ailleurs dans tous les centres où domine l'élément ouvrier, quelle que soit la bonne volonté, le désir même de la mère d'écouter les salutaires avis qu'elle reçoit, aux consultations, trop souvent, le seul fait de leur modeste condition sociale paralyse les meilleures intentions.

L'enfant doit être spécialement protégé pendant les quatre premières semaines de son existence, il doit être élevé au sein par sa mère autant que possible.

Il serait donc nécessaire que les femmes ou les

ouvrières pauvres ne fussent pas obligées de travailler pendant cette période ; elles devraient d'autant plus être protégées que la loi de 1893 considère la femme en couches comme une malade.

En 1890, le Congrès de Berlin a émis le vœu que les femmes en couches ne soient admises au travail que quatre semaines après l'allaitement.

Ce vœu est bien passé dans la législation de divers pays étrangers ; seulement comme la femme a besoin de vivre pendant ces quatre semaines, le repos obligatoire doit entraîner forcément l'allocation d'une indemnité à la mère. En fait, dans tous les pays où l'on s'est borné à ordonner le repos, la loi n'est pas appliquée, au contraire en Allemagne et en Autriche, où des indemnités sont données aux mères, la loi est respectée.

Ne serait-il pas bon de généraliser cette façon de faire, dans toute la France, et par l'intermédiaire des bureaux de bienfaisance, quelque peu subventionnés à cet égard, l'Etat, d'organiser et de développer les secours s'adressant aux mères pauvres et aux nourrices.

A côté de ces desiderata qui, réalisés, amèneraient une réduction sensible de la mortalité des enfants de 0 à 1 an, nous restons en outre persuadé que la réduction serait encore plus forte si l'on pouvait parvenir à améliorer l'état de morbidité particulier à la population d'Arques.

Car pour une population globale de 4.330 habitants, il existe à Arques 149 débits de boisson, dont la clientèle moyenne est donc de 29 habitants.

Nous avons signalé plus haut la grande consommation d'alcool pur, à Arques ; l'alcoolisme est la plaie de cette cité industrielle, et nous ne savons que trop la part prépondérante qu'il prend dans la dépopulation.

L'alcoolique ne procrée pas et le proverbe « in vino friget Venus » peut bien lui être appliqué.

Si accidentellement il procrée, c'est par erreur, et, dans ce cas « erreur ne fait pas compte », car leur triste progéniture est, quand elle ne meurt pas, idiote, imbécile, dégénérée, étiolée et surtout épileptique.

La plupart meurent avant terme, en naissant ou quelques années après. Dans ce dernier cas, les enfants succombent presque toujours de méningite tuberculeuse, de tuberculose péritonéale, de coxalgie. Les vers de La Fontaine s'appliquent très bien à cette pauvre progéniture qui a reçu en naissant un si triste héritage :

> .... : Ils ne mouraient pas tous,
> Mais tous étaient frappés.

Et il est triste pour notre pays d'apprécier ces lamentables constatations et il est bien difficile de les observer sans frémir en pensant à l'avenir et à ce qu'il adviendra si par des moyens énergiques on n'arrive à détruire ce chancre rongeur.

Dans un but philanthropique auquel nous nous plaisons à rendre hommage, nous savons que la municipalité d'Arques, vient de créer des jardins

que l'on accorde gratuitement à tous les ouvriers de la commune.

C'est là une heureuse innovation, que nous souhaiterions voir se généraliser. C'est un excellent moyen de lutte contre l'alcoolisme, dont Balzac a dit : « on s'est effrayé du choléra, l'eau-de-vie est un bien autre fléau... »

Car ils sont destinés à éloigner, à leurs heures perdues, les ouvriers du cabaret, et à leur assurer avec un peu plus d'aisance, une meilleure santé pour eux et leurs enfants.

Et le jour, ou par toute la France, grâce aux initiatives privées, secondées par l'Etat, se créeront des consultations de nourrissons aux ressources suffisantes pour toutes les indigentes, les nécessiteuses et les ouvrières pauvres, quand l'hydrophilisme aura fait quelques progrès dans la classe ouvrière, alors, comme ses voisins, la France verra augmenter sa puissance et sa population.

Elles ne seront plus stationnaires, et de moins en moins vraie deviendra cette allusion du maréchal de Molkte, à la dépopulation française, phrase qui fut un jour réelle : *Les Français perdent chaque jour une bataille.*

Vu : *Le Président de la thèse*,
BAR.

Vu : *Le Doyen*,
LANDOUZY.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
LIARD.

Angoulême. — Imprimerie L. COQUEMARD et Cie